

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Je suis heureux de vous accueillir à Monaco pour ce rendez-vous euro-méditerranéen de l'efficacité énergétique qui, année après année, nous permet de dialoguer, de mieux comprendre et surtout de progresser dans notre utilisation de l'énergie.

Je suis heureux de saluer nos partenaires, en particulier Johnson Controls, General Electrics et le Climate Group. Leur fidélité s'ajoute pour moi à la satisfaction de constater une fois de plus la pertinence de ce rendez-vous.

Alors que la perspective de la Conférence Paris-Climat, en décembre prochain, place en ce moment la question du réchauffement climatique au cœur de l'actualité, nous devons plus que jamais affirmer l'importance de la question de l'efficacité énergétique.

Si nous ne voulons pas que cette Conférence soit un nouveau rendez-vous manqué, il est en effet impératif que les Etats adoptent chacun des plans d'action clairs, réalistes et contraignants. Or, l'amélioration de l'efficacité énergétique, pour cela, doit être une composante essentielle des programmes qui doivent être engagés. Car l'impact d'une meilleure efficacité énergétique n'est pas une promesse, ni même un espoir : c'est aujourd'hui une réalité, rendue possible par des avancées technologiques importantes, et porteuse en outre d'une croissance économique saine et durable.

Le thème de l'innovation, qui servira de fil rouge à vos échanges de cette journée, me paraît à cet égard plus que jamais d'actualité, à tous les points de vue.

L'innovation n'est en effet pas une réponse parmi d'autres au risque majeur du changement climatique. Elle est à mon sens la seule réponse possible. Car l'innovation n'est pas un outil, mais un esprit qui doit nous guider dans tous les domaines.

Dans le domaine technologique, tout d'abord, sans lequel les progrès de l'efficacité énergétique seraient impossibles. Cette innovation technologique se déploie depuis quelques années avec une puissance et une rapidité remarquables. Mais ces succès ne doivent pas nous

faire perdre de vue les efforts qu'ils ont demandés, et qu'il faut plus que jamais poursuivre et accroître.

Car le principe même de l'innovation est de n'être pas immédiatement rentable, de comporter une part substantielle de risque, d'exiger des investissements de long terme. Pour les entreprises, il s'agit donc de cultiver ce goût du risque et cette foi en l'avenir dont les exigences de rentabilité immédiate les détournent parfois.

Et il s'agit aussi, pour nous tous, de renouer avec les grands rêves de progrès qui sont, nous le savons, les principaux vecteurs de l'innovation.

Je pense par exemple à l'avion Solar Impulse, que vous connaissez tous, et dont nous sommes fiers d'accueillir à Monaco le centre de contrôle. La prouesse technologique de Solar Impulse est le type même d'effort dont la rentabilité peut sembler aléatoire à première vue, mais qui aura à coup sûr des conséquences bénéfiques pour nombre de domaines essentiels... y compris l'efficacité énergétique. L'un des défis de l'avion est en effet de tirer un maximum de profit d'une énergie solaire précieuse et limitée...

Mais cette innovation technologique seule ne suffira pas à bouleverser réellement la logique énergivore qui est aujourd'hui celle de notre monde, et qui génère une quantité de nuisances graves. Des nuisances en matière de pollution atmosphérique, avec ses conséquences sur la santé, voyez ce qui s'est passé durant ce mois de Mars dans maints pays européens, Et que nous acceptons avec une invraisemblable fatalité du fait de notre boulimie d'énergies fossiles pour nos industries ou nos transports. En matière aussi de dérèglement climatique, pensons à la multiplication et à l'aggravation des phénomènes climatiques extrêmes.

Pour sortir des impasses de notre mode actuel de développement, fondé essentiellement sur la consommation immodérée des hydrocarbures, nous aurons besoin de solutions technologiques innovantes, mais aussi d'une nouvelle logique économique, capable d'intégrer enfin les enjeux environnementaux.

Pour rompre avec l'économie carbonée, nous devons apprendre à mesurer le coût environnemental de chaque investissement, intégrer dans nos évaluations économiques et dans nos calculs l'impact pour la Planète de chaque technologie.

Lorsque nous raisonnons ainsi, l'efficacité énergétique apparaît enfin pour ce qu'elle est vraiment : non pas un surcoût d'investissement à la rentabilité lointaine, mais une source immédiate et tangible d'économie et de croissance.

C'est là une autre innovation, peut-être aussi importante que celles qu'accomplissent les scientifiques et les ingénieurs qui inventent les solutions d'accroissement de l'efficacité énergétique... Mais cette innovation économique elle-même, pour se déployer, requiert une nouvelle approche politique des choses.

Pour faire advenir le modèle durable que la Terre réclame, les Etats ont en effet un rôle déterminant à jouer. C'est un rôle aussi bien d'impulsion que d'accompagnement. Il s'agit de montrer l'exemple, de soutenir et d'encourager les acteurs privés, en particulier les entreprises, à s'engager dans la voie de l'efficacité énergétique.

Il s'agit surtout de prendre des décisions non pas au nom du seul présent, mais au nom de l'avenir. De répondre aux attentes des générations futures autant que des générations actuelles.

En période de crise, alors que les finances publiques, notamment en Europe, sont soumises à de fortes tensions, il est souvent difficile de s'engager de la sorte, de faire des efforts aux bénéfices lointains. Je crois pourtant qu'il y va de notre responsabilité.

C'est pourquoi, à Monaco, nous avons mis en place depuis des années une politique résolue d'efficacité énergétique, dans le cadre de notre plan énergie-climat. Elle passe entre autre par des contrats de performance énergétique, pour les bâtiments anciens. Ses objectifs – 30% de réduction des consommations d'énergie – sont pour beaucoup d'ores et déjà atteints..

Et pour prendre un exemple que je connais bien, celui du bâtiment qui abrite les locaux de ma Fondation à Monaco, quelques améliorations ciblées nous ont permis en cinq ans de diminuer de 43% sa consommation d'énergie.

C'est notamment grâce à ces efforts que la Principauté de Monaco, qui a tenu ses engagements dans le cadre de la première période du protocole de Kyoto, s'est fixé pour 2050 l'objectif de réduire de 80% ses émissions carbonées par rapport à 1990. Et elle poursuit ses efforts pour atteindre l'objectif de réduction de 30% en 2020.

Pour atteindre de tels objectifs, ambitieux mais incontournables, nous devons faire preuve d'une innovation plus grande encore. Renouveler notre manière de travailler avec la société civile, favoriser une action plus collégiale, et faire tout ce qui est en notre pouvoir pour faire advenir des décisions internationales rapides et efficaces.

C'est le sens de Mon engagement dans les instances multilatérales, en particulier à l'approche de la Conférence Paris-Climat. C'est le sens aussi de l'action de Ma Fondation, et c'est le sens de notre rencontre d'aujourd'hui : avancer par tous les moyens, agir avec toutes nos forces, agir avant qu'il ne soit trop tard, pour limiter à 2° le réchauffement de notre Planète – de la Planète de nos enfants.

Ingénieurs, entrepreneurs, dirigeants politiques, nous devons tout faire pour cela, en ayant en tête l'impératif énoncé naguère par le philosophe Henri Bergson : « que l'avenir ne soit plus ce qui va arriver, mais ce que nous allons en faire. »

Je vous remercie.